

## CONCLUSION

Au cours de ce travail, nous avons jeté les bases d'une pédagogie interculturelle appliquée aux productions écrites de type long.

Au bout du chemin, nous faisons l'hypothèse suivante : la « faute » pointe une réalité, livre ou confirme l'intention d'un texte, comme un acte manqué, comme la trace d'une origine et constitue le moteur de tout apprentissage de la lecture-écriture. Nos démarches rejoignent les courants contemporains de la pédagogie active, des méthodes communicatives, de l'analyse contrastive fondée sur la comparaison des langues d'origine et de la langue cible. Ces approches renversent les fondements pédagogiques traditionnels : un monde s'inverse de la grammaire déductive à la grammaire intériorisée et annonce l'âge d'or d'une didactique nouvelle. Le pédagogue est désormais confondu par ces nouvelles approches sans que les outils adaptés soient à sa disposition et sa fonction est d'autant plus fondamentale qu'il semble s'effacer. L'étiologie des erreurs et l'étude de l'interlangue supposent de vastes connaissances linguistiques ou l'émergence d'une méthodologie appropriée, une maïeutique de l'interlangue, fondée sur un dialogue soutenu avec l'apprenant, désormais détenteur du savoir.

Un paradoxe nouveau fait apparaître que l'erreur est désormais une solution parfaite et un mécanisme d'adaptation cassant la culpabilité et la dévalorisation associées à la faute de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. De plus, Pourquoi nous apprend que l'erreur sert à repérer des déficits fonctionnels de la langue par rapport aux besoins de communication de l'apprenant. Il montre que les grilles d'analyse traditionnelles comprenaient la faute comme un écart par rapport à une norme grammaticale, qu'il faut désormais se référer d'abord au contexte donné, aux conditions de l'énonciation et considérer l'intention d'expression. Il pose ainsi « l'arbitraire de la faute » et introduit avec Lamy la distinction entre la faute et « l'erreur ». Celle-ci se réfère non plus à une norme grammaticale mais à l'intention de communication et de signification de l'apprenant. Nous proposons d'ouvrir ces intentions aux mystères de l'implicite et du non-dit, d'admettre les interférences de la culture de l'apprenant, de comprendre dès lors son texte à la lumière de son origine.

Cette révolution copernicienne de la pédagogie ouvre le règne d'un autre écart fondamental qui déterminera la gravité de l'erreur. La référence est le sens. Et ce primat soumet désormais la forme au fond, la syntaxe à la sémantique.

Au cours de ce travail, nous avons fait l'hypothèse qu'une quête originaire s'inscrit dans l'apprentissage d'une langue étrangère. Une nostalgie habite nos textes et nos récits, qui cherche simultanément un autre souffle de vie dans l'inspiration de l'écriture. Zophia décrit le malaise et propose une solution de dépassement : la rencontre de l'universalité, au-delà de la reconnaissance des valeurs personnelles ou culturelles :

« La conscience de l'universalité de l'expérience vécue peut donner un sens humain à l'épreuve » (Walczuk 2004 :20).

L'universalité nous est accessible par l'expérience des valeurs ; un monde intangible s'incarne. L'apprentissage d'une langue étrangère est le voyage symbolique dans un monde de valeurs différentes, qui peuvent être réconciliées avec le fondement originaire. L'âme qui rentre à la maison peut alors partir librement et entrer dans une conscience de l'universalité. L'âme qui retourne à l'origine, vers la terre mère, peut recevoir le présent de sa condition d'exil :

« Peut-on tirer de l'état d'immigré de la sagesse et de la force ? La sagesse donnée par la conscience du fait que tous les événements ne nous sont pas favorables. Et la force de réaliser nos projets dans des conditions moins favorables » (Walczuk 2004 : 22).

Nous croyons aussi qu'une pédagogie interculturelle concerne la révélation du sens de l'épreuve, qu'elle se fonde sur un libre choix et doit permettre un positionnement de l'apprenant. Elle rejoint la question ontologique et universelle de la différence. Au cœur d'une philosophie de la transcendance, le visage de l'autre est toujours celui de l'étranger. Ce visage ouvre depuis l'aube des temps l'horizon d'une éthique et d'une esthétique que nous sommes libres d'oublier.